

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e (Métro : Porte St-Martin)

CE SOIR, A LA MUTUALITÉ...

Va-t-on
laisser écraser
l'Espagne
ouvrière?

Madrid est en flammes. Par centaines, les cadavres couvrent les rues de la capitale espagnole. C'est là le beau travail des « nationaux ». Franco réalise ainsi sa promesse de ne pas laisser une pierre debout dans Madrid pour l'arracher aux antifascistes. Ce n'est pas étonnant d'ailleurs de la part de cette brute immonde qui a pu dire qu'il était décidé à « supprimer la moitié de l'Espagne » pour arriver à ses fins.

Bien entendu, cette moitié de l'Espagne que Franco voulait à l'extermination, c'est celle des prolétaires, des exploités, qui luttent pour une société meilleure. Car c'est bien d'une guerre sociale entre riches et pauvres qu'il s'agit. Et pas d'autre chose.

Si des rivalités impérialistes extérieures sont venues compliquer une notion si claire, nous ne devons cependant pas perdre de vue que c'est tout le sort du prolétariat international qui se joue présentement en Espagne.

Les intrigues de chancelleries agissant en sens opposé, différents aboutissent cependant toutes au même point : l'écrasement de l'Espagne ouvrière.

Et cela nous suffit à nous dicter notre devoir.

Il ne nous échappe pas que le geste de l'Allemagne et de l'Italie reconnaissant par un coup de force juridique inouï la Junte de Burgos comme gouvernement légal, peut entraîner de graves complications internationales.

Mais nous ne pouvons pas rester impassibles et nous cacher la tête sous l'aile quand les Etats antiespagnoles déclarent qu'ils sont prêts à aider Franco quand celui-ci déclare qu'il fera de Barcelone ce qu'il est en train de faire de Madrid.

Mais l'erreur inverse serait de croire qu'on y échapperait en cédant sans cesse au chantage des Etats fascistes. En tout cas, c'est un chantage qui ne doit pas avoir de prise sur la classe ouvrière, qui doit, enfin, avoir une position personnelle dans ce drame qui met en jeu tout son avenir social.

Pour nous, anarchistes, notre position doit être bien claire. Il faut que l'Espagne ouvrière soit en mesure de se défendre contre ses massacres. Certes, la menace de guerre ne nous indiffère pas. Et nous proclamons que jamais nous n'accepterons que l'Espagne serve de prétexte sous le couvert des idéologies au jeu des impérialismes.

Mais ce n'est pas d'idéologie qu'il s'agit. C'est simplement une question de vie ou de mort pour la classe ouvrière d'Espagne.

La laissera-t-on assassiner ?

Eh bien non ! En ce qui nous concerne, nous ne l'acceptons pas. Nous ne l'accepterons jamais.

A bas la guerre impérialiste que nous n'acceptons sous aucun prétexte. Mais vive la révolution espagnole, et en avant pour sa défense et à tout prix.

La mort De Salengro

Salengro s'est tué ! Ne polémiquons pas sur les mobiles qui l'ont poussé à accomplir ce geste.

Mais que l'on nous permette de ne pas hurler avec les loups. Nous ne ferons pas chorus avec la presse de gauche qui le sacrifie grand homme. Pour nous, Salengro restera le ministre de Front Populaire qui a trahi la classe ouvrière, au Sénat.

Que les calomnies fascistes l'aient poussé à sa fatale détermination, cela est certain. Alors qu'il aurait pu faire faire les abjects individus qui le salissaient et qui recherchent l'asservissement du prolétariat, il a préféré s'incliner. Et cela prouve la softise des factieux qui avaient en lui (et malgré lui, peut-être) un précieux auxiliaire.

La disparition de Salengro ne doit pas nous faire perdre de vue la défense de la Révolution Espagnole, ni la lutte quotidienne de la classe ouvrière, en vue de son émancipation.

Tous les camarades disponibles de l'U.A. et de la J.A.C. sont priés d'être présents à la Mutualité, ce soir, à 19 h. 30, pour le service d'ordre.

la jeunesse libertaire d'Espagne parlera au peuple de Paris

Adelante, juventud: a luchar como titanes!



De « Ruta », organe des Jeunesses libertaires de Catalogne.

(Voir en 4^e page les détails du meeting.)

Franco, pur et vrai patriote

L'entente ne règne pas au sein de ce qu'on appelle le Rassemblement Populaire. C'était à prévoir.

Quand un rassemblement d'ordre politique s'effectue sur un programme qui n'est, en réalité, celui d'aucun des trois ou quatre partis formant ledit rassemblement, il est fatal que, lorsqu'il s'agit de fixer ce programme sur le terrain des réalisations, les désaccords se produisent.

Ces désaccords ont pour conséquence immédiate de compromettre la solidité de l'échafaudage péniblement bâti et pour résulter plus ou moins éloigné, mais certain, de la fiche sur terre.

Comment peut-on imaginer que, d'une part systématiquement combattue par une puissante minorité qui ne désarme jamais et, d'autre part, sans cesse et de plus en plus mise en péril par les attaques ouvertes et sournoises qui lui viennent de ses propres alliés, une combinaison ministérielle soit capable de résister longtemps ?

Le sens politique exceptionnellement pénétrant, l'extrême souplesse et la rare subtilité de Léon Blum — qualités que ses pires adversaires ne lui contestent point — ont, seuls, permis à ce pilote expérimenté de préserver contre les récifs, jusqu'à ce jour, la barque ministérielle.

Mais les récifs se multiplient, le danger s'aggrave de jour en jour et il n'est pas nécessaire de posséder des dons prophétiques pour certifier que la barque ne tardera pas à être submergée.

Tandis que les uns disent à Blum :

« N'allez pas si vite ! », les autres lui crient : « N'allez pas si lentement ! ». Alors que, d'ici, on lui intimé l'ordre d'oblicher résolument à droite, de là, on le met en demeure d'oblier, non moins résolument, à gauche.

Ne voulant mécontenter ni ceux-ci ni ceux-là, car il ne peut se passer ni des uns ni des autres, Blum tente l'impossible pour ne pas bouger.

Je dis « l'impossible » ; car, en politique, comme en toutes choses, l'immobilité est inexistante. Dans la nature, tout est mouvement ; en politique aussi : il faut avancer ou reculer, battre à droite ou à gauche.

Pauvre Blum ! Si j'étais susceptible de plaire un parlementaire, un ministre, un président du Conseil, un homme d'Etat, un chef, je serais tenté de m'apitoyer sur le triste sort que préparent à Blum ses propres associés et complices !

Toutefois, il y a assez de gens qui suivent avec un intérêt qui frise la passion les fluctuations qui, d'un jour à l'autre, fixent son destin ministériel, pour que je ne m'en préoccupe pas davantage.

Il est en ce moment des fluctuations qui

(VOIR EN 2^e PAGE L'APPEL
POUR LA CONFÉRENCE DE NO-
TRE AMI SEBASTIEN FAURE.)

LA BATAILLE DE MADRID

Malgré l'ampleur de la lutte, son acharnement, l'importance des effectifs engagés et la multiplicité des engins qui répandent l'incendie et la mort, la situation des forces en présence ne s'est pas sensiblement modifiée.

Voilà qui est grave pour Franco et sa bande.

En effet, le général rebelle escomptait une victoire rapide due à la désaffection des éléments moyenne bourgeoisie numériquement importants à Madrid, et dont l'influence temporelle aurait pu être déterminante dans le sens d'une reddition.

S'il échoue, il est trop facile de comprendre comment son échec se transformera en défaite.

S'il réussit, son épaissement sera tel que sa victoire restera certainement sans lendemain.

1^e Parce que les difficultés qu'a éprouvées Madrid, pour son ravitaillement seront déculpables pour Franco qui n'aura aucune communication avec les fertiles jardins de Murcie et de Valence. Les abords immédiats de Madrid sont pauvres en cultures maraîchères et agricoles.

Et il y a la question de l'eau à résoudre.

2^e Les effectifs de Franco ne sont pas très importants. Jusqu'à présent, les forces s'équilibreront, malgré les différences numériques, et actuellement on peut voir 50.000 miliciens madrilènes tenir sans succès de couper cette position en face de l'armée Varela, de sa base située en deçà du front (manœuvre dont nous formulions le pronostic il y a quinze jours, que les Madrilènes ont tentée, mais qu'ils n'ont pas réussi à présent réussir). Pourquoi 50.000 hommes

(milices de Madrid) ne peuvent-ils repousser les quinze ou vingt mille mercenaires qui tentent de franchir le Manzanares ? Parce que grâce à la cohésion des différents groupes militaires, à l'exécution coordonnée de la moindre manœuvre, au parti entraînement au maniement précis des armes automatiques dont ils sont pourvus, les six mille légionnaires, les huit à dix mille Marocains et les quelques milliers de gardes civils qui constituent l'armée active des fascismes, ont une supériorité militaire évidente que l'on peut traduire par le rapport de 1 à 5.

Jointons à cela une supériorité manifeste, pour les rebelles, en artillerie lourde, en engins motorisés, en avions (qui leur permet malgré des pertes considérables (25 avions sinon plus, descendus en deux semaines) de venir massacrer des enfants dans les rues de la ville et l'on comprendra qu'en fin de compte malgré leur hérosme, les Madrilènes se trouvent dans un état d'infériorité que seul pourrait combler le doublement de leurs effectifs.

Les nôtres sont nombreux dans les deux camps. Et la guérilla que devront affronter terrestre et régulières dans les arènes de Madrid hérissées de barricades et de blockhaus cimentés, les fenêtres garnies de mitrailleuses, va multiplier les cadavres, surtout chez les assaillants. Comment Franco compensera-t-il ses pertes par un matériau humain ? Le Maroc espagnol a presque tout donné : la légion étrangère ne peut recruter suffisamment pour combler les vides, (surtout en ce moment où servir dans la bandera n'est

plus une rigolade) : les phalangistes et les carlistes sont des soldats d'opérations. Alors avec quoi et comment continuer la lutte contre Valencia et Barcelone, Malaga, les Asturies et les provinces basques toujours insoumis, qui comprennent plus du quart de la totalité de la population espagnole, et qui fortes d'une nouvelle organisation sociale (surtout en Catalogne), de leurs richesses minières, industrielles, maritimes et agricoles se trouvent concentrées là en majorité partie et sont des morceaux terriblement coriaces pour les deniers ébréchés.

C'est pourquoi la bataille de Madrid point culminant de la guerre civile, va décider du sort du fascisme et de la révolution espagnole. Franco même vainqueur ne pourra aller plus avant et la fameuse offensive contre la Catalogne se trouve non seulement retardée, mais encore compromise. Il peut dira-t-on constituer une armée régulière.. Allons donc ! Donner tout disposés à s'en servir contre leur bourreaux et leurs oppresseurs ? Franco n'est pas si bête. Son frère, l'aviateur, est allé à Rome. Peut-être de ses fracturations ramènera-t-il quelque chose, hommes et armes, qui permettra à son frère de prolonger son rêve de massacre et de domination.

Quant à nous, nous estimons que les dés sont jetés et que le fascisme, s'il accède au Capitole madrilène se rapprochera également de la roche Tarpeienne.

A. MADIN.

En empêchant la parution de "Gringoire" les ouvriers du Livre ont montré l'exemple !

Il faut fermer la gueule aux chiens fascistes

Pour l'envoi d'armes à l'Espagne antifasciste

Une grande manifestation est en voie de préparation dont nous donnerons tous les détails dans le prochain numéro. Elle aura lieu le dimanche soir 6 décembre.

Une personnalité politique des plus marquantes d'Espagne — la plus en vue peut-être — y participera; un délégué de la C.N.T., un délégué de l.U.G.T., l'accompagneront.

Cette démonstration remuera profondément les couches laborieuses de ce pays, ainsi que l'élément libéral; le gouvernement français en percevra les échos, il devra céder devant la volonté populaire et mettre fin au criminel blocus.

Je reviens d'Espagne où le Comité pour l'Espagne libre m'avait envoyé, afin d'y trouver les concours indispensables au succès de la manifestation projetée.

J'ai trouvé là-bas des camarades que le pessimisme n'effleure même pas; tous m'ont dit leur foi ardente quant à l'issue de cette sanglante bataille qui leur fut imposée par le fascisme international.

— Nous l'emporterons, les fascistes espagnols seront écartés, mais aidez-nous ! Envoyez-nous des armes, des munitions pour que nous en finissions au plus vite et que notre triomphe ne soit pas trop chèrement payé.

Un peu de colère et beaucoup d'amerute se glissaient dans leurs propos.

— Votre gouvernement ne fait pas pour nous ce qu'il faut, mais les ouvriers français accomplissent-ils leur devoir envers nous ? Qu'attendent ceux des arsenaux, des poudreries, des usines d'aviation pour se rendre maîtres de leur production et nous l'expédier par les soins du prolétariat des transports ? Le peuple espagnol, qui se fait tuer pour la liberté de tous les peuples, ne recevra-t-il pas bientôt du peuple français des marques de véritable solidarité ?

La question est posée comme il se doit; il faut y répondre catégoriquement. Pas de faux-fuyants surtout. Il s'agit simplement de savoir si les ouvriers français vont enfin mettre la légalité en vacances pour se porter véritablement au secours de la révolution espagnole.

Voilà, oui, ce que les camarades d'Espagne ont hâte de connaître.

Nous allons donc nous attacher à ce que personne n'échappe à ses responsabilités. Et c'est bien un peu le but du grand meeting du 6 décembre que de vouloir que les partis politiques et les syndicats se prononcent là-dessus une fois pour toutes.

Des armes ! des munitions pour l'Espagne ouvrière ! doit cesser d'être un vœu clamé avec plus ou moins de chaleur.

Des armes, des munitions doivent passer en Espagne antifasciste en accord avec le gouvernement de Front populaire, qui lèvera le blocus, ou malgré lui et en dépit du blocus.

Louis LECOIN,
du Secrétariat du Comité
pour l'Espagne libre.

En 2^e page :

Après l'assassinat d'Edgar André
par Maurice Doutreau

En 3^e page :

Informations d'Espagne

En 4^e page :

La révolution espagnole
et l'impérialisme
par Jean Bernier

Coup de poing sur la table
par Lashortes

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE ETRANGER

52 Nos ... 22 fr. 52 Nos ... 30 fr.
26 Nos ... 11 fr. 26 Nos ... 15 fr.

Cheque postal : N. Faucier, Paris 506-03
9, rue de Bondy (19e)

au LIBERTAIRE"

Je soussigne déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom : , le 193 .
Adresse :
Ville : Département :

Notes et Glanes

◆ La nouvelle me paraissait invraisemblable. Mais je n'ai eu connaissance d'aucun démenti. Le 11 novembre, aux Champs-Elysées, Rivoli, Vaillant-Couturier et Héricourt (de l'Action Française), ont défilé bras dessus, bras dessous. Et l'Œuvre trouve que « ça s'appelle la France ». Non ! ça s'appelle de l'union sacrée, ça s'appelle de la préparation morale à la prochaine guerre. Laissons-nous faire ?

◆ Ce qu'il y a de plus grave, c'est que cette union symbolique s'est faite sous le patronage du Gouvernement de front populaire, le ministre des Pensions défilant avec ces sinistres cabotins. Allons, Messieurs, un peu de pudeur, et ne salissez plus, dans le prononçant ce mot qui nous est cher pour tous les espoirs qu'il porte en lui : DÉSARMEMENT !

◆ La Rocque a dit : « Là où le peuple le voudra, nous aurons des candidats... » Triple C, se dégonflerait-il, qu'il sollicite d'abord la permission du peuple avant de lui présenter ses candidats ? Oui, n'est-ce qu'hypocrisie ? Et quand le peuple sera-t-il majeur, pour se passer de « candidats » ?

◆ Pour une fois, je regrette de choisir mes relations et de ne pas fréquenter n'importe qui. Que j'aurais voulu être à la Chambre vendredi dernier, pour assister au règlement de comptes de nos voixos députés. J'aurais pourtant eu une déception : il n'y est aucun client pour les Pompeis Funèbres. Le « chiqué » serait-il donc admis, dans le « milieu » ?

◆ Le 12, à la Commission de l'Armée de la Chambre, Gittou a quasi tiré au bûcher la classe ouvrière organisée, en disant « qu'elle ne méconnaissait pas son rôle dans une période où l'hitlérisme menace d'attaquer la France » et que « par l'intermédiaire de ses syndicats, elle peut apporter une aide puissante, comme les grandes organisations économiques du pays ». Il y a progress. En 1914, on avait attendu l'ordre de mobilisation pour le faire. Maintenant, on s'y prend à l'avance. Mais, si l'on demandait à la C.G.T. de rééditer le « Manuel du Soldat... »

◆ Non seulement Franco est le plus abject des soudards assassins, mais c'est aussi un rude couillon. Il était pourtant bien conseillé. Un nommé « G. S. » dans Le Journal du 13 lui a fait la leçon en lui recommandant, pour prendre Madrid, « d'adopter les solutions versaillaises de la prise de Paris en 1871 » et de ne pas bombarder la ville afin de ne pas « accumuler les démolitions, c'est-à-dire jeter des obstacles sur son propre chemin et faire ainsi le jeu du défenseur ».

HENRI GUERIN.

GROUPE D'IVRY

Grand meeting
avec projection de films sur :
LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

Au Casino de la Mairie
Mercredi 25 novembre, à 20 h. 30
Orateurs : PATORNI, de la « P. H. » ;
CARPENTIER, RIDEL et FREMONT, de
l'U.A., et WEITZ, des J.S.R.
(Entrée : 2 fr. et 1 fr. pour les chômeurs).

POEME DÉLIQUESCENT...

...pour ceux qu'ont pas de charrue...

(A notre camarade René Ruquet)

Si j'étais laboureur, aux champs,
Je pourrais, de l'aube au couchant,
Lancer mes espoirs dans l'espace —
Le trou du cul au vent qui passe —
Pour les petits, les miséreux,
Pour les rêveurs au ventre creux.
Les croissantes pousseraient en masse.

REFRAIN

Laboureur, labouurer, laboura, bis
Ton malheur un jour finira,

Hourra !

IV

Le bonheur est bien décevant.
A toujours labourer du vent,
Au cours d'une vie harassée,
Ma rancune s'est amassée.
Pourtant, je ne veux pas, un jour,
A Sainte-Anne faire un séjour —
Le trou du cul dans l'eau glacée,

(Au refrain.)

Si j'étais laboureur des mers,
Dans les sillons des flots amers,
Je voguerai vers l'Aventure —
Le trou du cul dans le mûr —
Au lieu d'embêter les requins,
Je dévorerais des bouquins :
On devient grand par la lecture.
(Au refrain.)

Si j'étais laboureur des cieux,
Dans un grand rêve audacieux,
Je m'en irais à tire-d'aile —
Le trou du cul à la jumelle —
Recherchant un monde inconnu,
Pour vivre heureux, libre et tout nu,
Loin de ma muse, la chameille !
(Au refrain.)

Tes pauvres vers de mirliton
Seraien peut-être, à Charenton,
Plus indiqués qu'au « Libertaire ».
Enfin, si tu ne peux te taire,
Efforce-toi d'être émotif :
Ici, nous n'avons pas motif
A nous taper le cul par terre.

(Au refrain.) Maurice BOYER.

lorsqu'ils auront compris que l'autorité est une source d'iniquités surtout quand elle est absolue, que la dictature est par destination une ignominie, quelle que soit sa couleur, ils planteront là avec leurs beaux discours les fourbes de toute essence qui versent des larmes de crocodiles sur un des leurs exécuté par un tyran, alors qu'ici ils justifiaient un autre tyran assassin à pleine charrette.

Où l'on est partisan d'un Etat fort et on en accepte les aléas, ou, comme nous, on en est ennemi et on les condamne tous sans distinction. Mais aucun homme sensé et logique ne peut approuver chez l'un ce qu'il réprovait chez l'autre. A moins qu'il ne soit un infâme jésuite. Epithète qui, agrémentée du qualificatif « rouge », fut déjà décernée aux chefs communistes et que, étant donné son opportunité, nous leur conserverons. MAURICE DOUTREAU.

LE CINEMA

Après l'assassinat d'Edgar André

Quinze mille personnes appartenant au parti communiste et à des organisations similaires ont assisté à un meeting de protestation contre l'assassinat d'Edgar André. C'est de toutes nos forces que nous aussi protestons et accusons les régimes de dictature qui chaque jour allongent la liste de leurs crimes. Et nous avons le droit, nous, défenseurs de liberté, de dénoncer cette horrible répression.

Nous en avons le droit et, cela va peut-être choquer les communistes et toutes ces associations d'intellectuels et autres mai-sons de culture qui gravitent autour de l'auge moscovite et opinent du bonnet dès que le maître a parlé, nous avons seuls le droit de protester contre l'exécution d'Edgar André.

Car enfin qu'était Edgar André ? C'était, dans un ordre social qui s'impose par la force, qui règne par l'absolutisme, sous la puissance occulte d'une police qui est un organisme omnipotent, un révolté qui fit tout pour renverser le régime. Il lutta de toutes ses forces contre le maître. Il était né pour ce dernier. Aussi la police, gardienne de l'ordre établi, entra-t-elle en action. Emprisonnement, faux témoignage, jugement sommaire, exécution. Inconvénients de la dictature.

Nous qui sommes ennemis de tout gouvernement, nous qui estimons que l'Etat est un instrument d'oppression et d'exacti-positions, nous avons le droit de protester contre l'iniquité qu'est l'exécution d'Edgar André.

Mais vous, les communistes qui, il y a quelque temps, approuvez l'exécution de Zinoviev et ses amis, vous n'avez pas le droit de réclamer et de traiter Hitler d'assassin. Zinoviev était exactement vis-à-vis de Staline ce qu'était Edgar André à l'égard de Hitler. A cette différence près, toutefois, qu'à Berlin il n'y eut qu'un mort, alors qu'à Moscou il y en eut seize.

Mais à part cela, même procédure. La police qui s'appelle ici Gestapo se nomme la Guépèou, invente un complot, emprisonne les accusés, produit les faux témoignages. Le tribunal dévoué ici à Hitler et là à Staline condamné et le bûcher exécuté.

Edgar André, dites-vous, est innocent du crime dont on l'accuse, et vous contestez la bonne foi des juges. D'accord.

Mais Zinoviev, Kamenev et autres, qui étaient en prison quand eut lieu l'attentat contre Kirov, sont également victimes d'un jugement scandaleux. Pourtant vous l'ap-rouvez.

Ce que vous flétrissez d'un côté, vous l'admettez de l'autre. Vous, fascistes rouges, vous accusez les fascistes blancs. Votre querelle ne nous intéresse pas, car nous vous mettons dans le même sac.

Et nous estimons avec raison que vous n'êtes pas qualifiés pour stigmatiser Hitler, puisque Staline, voire maître, n'a rien à l'encontre.

Oh ! je sais bien ce qu'on objectera. En Russie, c'est la volonté du peuple qui gouve-rne, c'est la révolution qui se défend, etc... A d'autres ! L'U.R.S.S. est un des pays les plus militarisés du monde. On y vit sous un régime de terreur où la délation et le jugement sommaire sont à l'honneur. Car il est impossible qu'un gou-vernement autoritaire gouverne sans le secours de la basse police, des bagnoles et de la fusillade. Blanche ou rouge, toute dictature est ignoble.

Voilà ce que chaque ouvrier momentanément abusé par les discours démagogiques doit comprendre et dégager de ces drames. Un peu de bon sens y suffit. Et lorsque les travailleurs se rendront compte qu'on les entraîne à la guerre contre un fascisme en leur en promettant un autre,

Nous nous excusons auprès des camarades nous ayant écrit à ce sujet. Dame Censure est longue, très longue, avant d'accorder son visa. Pour l'avoir ce n'est plus qu'une question de jours. Peut-être même nous sera-t-il accordé quand ce numéro sera mis en vente. En tout cas, dès que nous l'aurons, la tournée se mettra en route. Nos camarades Huart et Ridel sont prêts ; les films et leurs commentaires aussi.

Nous rappelons que la tournée est organisée entièrement aux frais de l'Union Anarchiste, les bénéfices devant aller intégralement aux milices antifascistes.

Prière aux retardataires, surtout à ceux de la région Nord, de se dépêcher de nous écrire en nous indiquant les jours où ils peuvent organiser une séance, en nous précisant le nombre de places de la salle, qui devra être équipée pour la projection des films.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE NANTERRE

Mercredi 25 novembre, à 20 h. 30

Salle du Cosmos, 13, rue de la Mairie

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE :

« Les crimes des Conseils de guerre » sujet traité par Roger Monclin, de la Patrie Humaine

« La guerre future », par Aurèle Patorni de la Patrie Humaine

Participation aux frais : 2 fr. — Ghômeurs : 1 fr.

Tes pauvres vers de mirliton Seraien peut-être, à Charenton, Plus indiqués qu'au « Libertaire ». Enfin, si tu ne peux te taire, Efforce-toi d'être émotif : Ici, nous n'avons pas motif A nous taper le cul par terre.

(Au refrain.) Maurice BOYER.

Quant aux innombrables curés qui ont pris la tête de la résistance fasciste au 19 juillet — la presse bourgeoise elle-même a publié des

documents photographiques que nous n'avons pas oubliés — et transformé leurs églises en forteresses, c'était sans doute aussi au nom du précepte divin de la non-violence et de la non-résistance au mal...



AUX RÉSARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Les nécessités de la mise en pages sont responsables de la suppression dans un écho paru dans le dernier numéro et ayant trait à un referendum de l'Œuvre, d'un alinéa où il était dit à peu près ceci :

« L'antimilitarisme que professent autrefois les révolutionnaires semble, aujourd'hui, bien démodé. »

Et cette phrase donnait un sens à la conclusion que : « là seulement est le salut de l'humanité ». Evidemment, qui dit antimilitarisme, dit antipatriotisme.

Le moment que l'on se reconnaît une patrie, même soi-disant socialiste ou soviétique, on approuve du même coup et l'on se doit de collaborer dans la mesure de ses moyens à la défense de cette patrie.

Toute patrie est dans l'obligation d'avoir une armée puissante, plus nombreuse et mieux équipée que celle du voisin.

D'où la course incessante aux armements, le service militaire obligatoire et de plus en plus long, tout cela se traduisant par des impôts de plus en plus lourds, pour finir par la catastrophe inéluctable, l'utilisation de toutes ces armes par tous ces hommes.

Ce que je formule là, l'a déjà été tellement de fois, et en des termes autrement choisis qu'on éprouve comme une sorte de malaise à se sentir obligé de le répéter à nouveau.

Mais tout nous incite à le faire.

Avez-vous ou ce que les cinémas présentent aux actualités ?

Ce ne sont, dans tous les pays que parades guerrières, drapeaux innombrables et foules saluant.

La dernière manifestation commémorative de l'armistice, à l'Arc de Triomphe est particulièrement réussie.

Et ces enfants applaudissant de toute leur ardeur juvénile le passage des tanks et autres instruments de meurtre donne une idée de ce instant que l'on ne songe pas à réfréner.

Et ces mêmes fantoches malfaits révèlent également de faire participer les syndicats ouvriers à la défense nationale.

Dix-huit ans après la fin de la grande boucherie qui suivait les précheurs d'hier... et d'aujourd'hui, devait tuer le militarisme, nous assistons à une telle folie de patriotisme, à de tels préparatifs guerriers que l'on est bien excusable de se demander si l'homme n'est pas, comme un pauvre bétail, infirmement marqué pour l'abattoir et s'il n'est pas, déjà, trop tard pour réagir.

Des camarades tentent, pourtant, de dresser contre le fléau qui vient, la dague des consciences libres.

Il convient de les aider et surtout de dénoncer inlassablement au peuple qu'ils flagentrent les mauvais bergers, aussi faux patriotes aujourd'hui, qu'ils étaient faux révolutionnaires hier, mais qui mettent leur habileté démagogique au service des œuvres de mort.

Nous ne voulons pas crever pour les industriels ni pour les politiciens. — Pierre Mualdes.

Comment choisir vos rubis. — La femme élégante doit-elle monter en amazone ou en cavaliere. — L'aménagement d'un yacht de plaisance. — L'entremet des revers de smokings. — La conduite de la 16 cylindres en V-« Cadillac », etc.

Qu'en pense le terrassier en chômage ?

• • •

LA CENSURE DU MACHINISTE

Notre bonne camarade Renée Dastang que nous avons applaudie à la dernière fête du Libérateur faisait son tour de chant à la « Fauvette ».

Dimanche, le poste de l'Île-de-France retransmit le programme de ce concert, mais au moment où Renée Dastang récita le poème qu'inspirèrent à notre ami Gabrillo la lâcheté et la bassesse des touristes assistant en spectateurs à la bataille d'Iron, le speaker intervint et, couvrant la voix de l'interprète, raconta deux ou trois histoires, d'ailleurs inéptes.

Ceci prouve que le Front Populaire qui prône au peuple un monde magnifique n'est même pas capable de réduire au silence quelques aboyeurs trop partiaux.

• • •

AU « POPU » LE COQUETIER

Bien que l'Humanité ait fait de son mieux, le 12 novembre, pour surpasser, dans le ton pieusement national, l'Echo de Paris et le Jour, c'est incontestable au Populaire que revient le coquetterie tricolore.

— Nous avons fait quatre ans la guerre pour sauver la République...

Telle est, en effet, l'affirmation, plutôt inattendue, que le quotidien « socialiste » faisait figurer à sa première page, le lendemain de la « fête de la Victoire », dans la légende d'un dessin de Fusier représentant les anciens combattants Front Populaire causant avec des Croix de Feu.

Tiens, tiens, tiens ! C'était donc pour défendre la République...

Ces bons marchands de canons, tout de même, voici que le « Popu » leur rend enfin justice.

Les romanichels...

NOUS LES AURONS

Voici quatre mois que le prolétariat espagnol est en armes contre le fascisme. Nous rappelons, en ce moment, les grandes journées d'angoisse vécues en France lors des premiers mois de la guerre Européenne. Nous rappelons aussi les défilés dans les rues des « polis », qui, au cri de à Berlin et on les aura, partaient en croyant qu'ils allaient lutter pour la dernière des dernières, et pour conquérir la liberté.

Quand nous établissions cette comparaison, ce n'est que pour dénoncer l'enthousiasme qui trouve toujours écho dans les poitrines des travailleurs quand ils sont convaincus de lutter pour la cause de la liberté.

En Espagne, la lutte n'est pas une lutte d'intérêts capitalistes, c'est la vraie guerre sociale, c'est la lutte pour la liberté et il faut admirer l'union fraternelle qui s'est établie lors du soulèvement militaire dans la rue. Tous les producteurs, tous les opprimés, emportés tous par l'espoir de vaincre leurs ennemis de classe, se ruèrent aux armes et par leur courage et leur abnégation purent prendre des mains des militaires fascieux les armes dont ils se servent aujourd'hui pour conquérir la liberté.

Avec un élan admirable, ils poursuivent leur chemin victorieux en prenant à l'ennemi une tranchée et une autre tranchée. Mais ce n'est pas tout de combattre l'ennemi militaire, il faut aussi établir les défenses de la révolution dans les usines, aux champs et dans les mines. Tous les centres de production sont aux mains des ouvriers, de partout leurs idées s'espandent et bientôt nous pourrons contempler les bénéfices de cette grande révolution unique dans l'histoire.

Prolétaires français, les producteurs espagnols ont encore du chemin à parcourir pour arriver jusqu'au bout de leur destinée, l'objectif final de cette lutte n'est autre qu'instaurer en Espagne les principes d'une société libre. Le souci du prolétariat espagnol, quoique mêlé dans la fournaise de la guerre fasciste, est de faire parvenir aux deux frères des nations opprimées, l'air de la liberté qu'il est en train de conquérir, pounce à pounce sur le territoire espagnol.

Soyez convaincus, camarades français, que le prolétariat espagnol saura vous être reconnaissant de tous les efforts, de tous les sacrifices dont vous faites preuve pour l'aider dans cette lutte à mort contre le fascisme. Les travailleurs espagnols ont besoin de votre solidarité, n'hésitez pas de nous la manifester sans cesse; songez que la bataille que nous soutenons est la bataille que vous, prolétaires français, vous seriez obligés de soutenir un jour contre ceux qui vous exploitent et vous tyrannisent.

L'histoire du prolétariat espagnol est toute une histoire de luttes et de sacrifices. Il ne faut pas oublier que l'Espagne était le coin d'Europe le plus réactionnaire et complètement soumis à la force de la papauté mais l'Espagne ouvrière se débarrasse en ce moment du joug imposé par les fauves de la religion chrétienne.

BERNARD PAU.

Note de la Rédaction. — Le camarade Bernard Pau, qui rédige le Bulletin d'Information de la C.N.T., F.A.I., nous a promis une collaboration régulière. Chaque semaine, il dira dans le « Libertaire » les gros faits qui se seront déroulés en Espagne, les événements militaires, à part bien entendu. Nous ne remercierons jamais trop Bernard Pau du concours précieux qu'il va nous apporter.

SUR LA MORT D'UNE CAMARADE

Le « Libertaire » a annoncé la semaine dernière la mort de la camarade Georgette, ancienne compagne de Fortin et vendueuse habituée de la « Revue Anarchiste ».

La nouvelle était déjà confirmée par de nombreux miliciens et par Durruti lui-même mais nous attendions une confirmation officielle qui vient d'être fournie par la « Sanidad de Guerras » dans tous les quotidiens espagnols.

D'après ces informations Georgette — qui appartenait au Groupe International de la Colonne Durruti — a été fusillée, avec trois autres femmes dont nous ignorons actuellement les noms, le 17 octobre, par les fascistes, après une longue lutte à Perdigueras (jute dans laquelle périrent Berthoniex, Boudoux, Giral et bien d'autres).

Signaleons que, sur ces quatre femmes fusillées Georgette et une camarade allemande du P.O.U.M. (Trude, croyons-nous) étaient infirmières en première ligne.

Aucun commentaire n'est à ajouter à cet acte de barbarie fasciste.

Nous reparlerons plus tard de la petite Georgette mais tous les camarades se souviennent de celle qui, dès l'âge de 15 ans fréquenta les meilleures anarchistes, notamment le « Libertaire » quotidien, l'« Insurgé », l'« En-dehors », puis, enfin, la « Revue Anarchiste ».

Elle était également connue sous le nom de Mimosa dans les fêtes anarchistes où elle présentait son concours.

« Les Amis de la Revue Anarchiste de Barcelone. »

LE MARDI 24 NOVEMBRE, A 20 H. 30,

au Théâtre de Belleville, 42, rue de Belleville

Métro : Belleville et Pyrénées. — Autobus : N. et B.F.

GRANDE CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par ACHILLE BLICQ ET SÉBASTIEN FAURE

SUJET TRAITE :

EN ESPAGNE

COMPTE RENDU DU VOYAGE D'ÉTUDES SUR PLACE QUE NOS AMIS VIENNENT D'EFFECTUER.

EXPOSE OBJECTIF, PRÉCIS, VÉRIDIQUE DE CE QUI SE PASSE EN ESPAGNE.

Participation aux frais : trois francs. — Chômeurs : un franc cinquante. Tous les bénéfices de cette soirée iront aux Miliciens antifascistes qui, en défendant la liberté du Peuple Espagnol, défendent celle de tous les Peuples.

Nota. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes à 20 heures précises.

REPORTAGE OBJECTIF

Ce que nous avons vu en Espagne

II

Le présent, dont nous aurons à parler assez longuement est, cela se conçoit, lié au passé. Les faits d'aujourd'hui se rattachent étroitement à ceux d'hier. Il ne sera donc pas inutile que, par un retour en arrière de quelques mois, nous nous situions, pour quelques instants, au 18 juillet, c'est-à-dire à la veille du coup fasciste.

L'étude attentive du fascisme — et Daniel Guérin vient, dans un livre vraiment remarquable : *Fascisme et grand capital*, de nous fournir, sur ce sujet, les plus salutaires enseignements — l'étude du fascisme nous révèle que « le mode d'emploi des bandes suspendues par le grand capitalisme, varie peu d'un pays à l'autre, que leur tactique est, au fond, la même : militaire et offensive ; le fascisme oppose des « minorités audacieuses » à la puissance du nombre, des formations disciplinées et armées à des foules ouvrières amorphes et généralement sans armes ». (Daniel Guérin, ouvrage cité.)

En bien ! la situation, en Espagne, n'était guère différente de celle qu'elle fut, tour à tour, en Italie et en Allemagne, sauf — et ceci est d'importance — sauf que si les masses ouvrières étaient sans armes, elles n'étaient point, du moins dans leur majorité, amorphes, c'est-à-dire sans foi révolutionnaire.

Les militants les plus actifs, les plus agissants de la C.N.T. et de la F.A.I. avaient pertinemment, et depuis des mois, qu'un complot fasciste se tramait. En son Congrès annuel tenu, en mai, à Saragosse, la grande organisation syndicale avait dénoncé le péri, averti de danger les Pouvoirs publics lesquels, fait étrange et difficilement explicable, semblaient s'insoucier de la grave menace qui pesait sur le Gouvernement.

On savait que les officiers, en particulier ceux des grades les plus élevés, étaient mécontents, irrités des mesures que le Gouvernement issu des élections de février avait prises ou se proposait de prendre et qui étaient franchement de nature à porter atteinte aux droits ainsi qu'aux priviléges des gros propriétaires terriens et de l'Eglise. Et nul, non plus, n'ignorait que, précisément, les chefs de l'armée appartenaients, presque en totalité, à l'aristocratie catholique ou à ses alliés.

Le moment est venu où deux forces vont se heurter : d'un côté, la caste clérico-militaire : prêtres et moines qui, pour la plus

anti-chrétienne des causes, vont subitement se muer en soudards assassins ; officiers, en général de formation cléricale, commandant des troupes composées, en grande partie, de fils de travailleurs mais qui sont quelque peu inconscients du mal qu'on se prépare à leur faire accomplir et qui, en tout cas, ne sauront que plus tard ce qu'en réalité on attend d'elles ; de l'autre côté, des masses ouvrières qui, par honneur et contrainte, sont venues aux portes de laquelle il continue, d'ailleurs, à se montrer dangeusement agressif. Mais qu'il renonce à son rêve exécrable de domination ! Le mauvais coup qu'il avait si habilement préparé a lamentablement échoué et ses chefs, à l'exception, bien entendu, de ceux qui furent, séançonnés, « mis à la raison », n'ont plus, des capitales fascistes où ils se sont lâchement enfuis sans demander leur reste et en abandonnant, plus lâchement encore, leurs troupes désespérées, leurs chefs n'ont plus que la ressource de pleurer leur infarture et de maudire les indomptables Catalans qu'ils s'étaient flattés, un peu trop vite, de domester.

Cette première partie de la besogne accomplit, les travailleurs, puissamment et solidement groupés dans leurs organisations syndicales, vont pouvoir s'atteler à leur tâche d'éducation...

Le moment est donc venu pour nous de parler des réalisations de nos amis de Catalogne, de reproduire, pour nos lecteurs, en nous efforçant d'être aussi concret et aussi évocateur que possible, ce dont le spectacle nous a été offert, durant notre trop court séjour chez eux... sans oublier le mot d'affection que nous devons à notre aimable interprète : Antoine Prats qui, uniquement préoccupé de nous être utile, en toutes choses, nous a ménagé ni son temps, ni sa peine.

Ces réalisations s'appliquent à cinq domaines différents, domaines essentiels, fondamentaux, où, chaque jour, s'accomplissent les multiples, autant que variées manifestations de la vie de tout un peuple. Ces cinq domaines, les voici :

1^o Domaine économique : a) industriel ; b) agricole ; c) de la répartition ;

2^o Domaine scolaire ;

3^o Domaine judiciaire (tribunaux, prisons) ;

4^o Domaine religieux ;

5^o Domaine de la Santé publique.

(A suivre.)

A. BLICQ.

Au seuil de la nouvelle Espagne (1)

L'École nouvelle unifiée

Où avez-vous fait des religieuses ?

— Nous les avons délivrées. Elles sont parties là où elles désiraient aller. Puissent-elles devenir « des femmes » comme leurs sœurs ! C'est tout le mal que nous leur souhaitons.

Ainsi soit-il !

— C'est en formulant ce vœu que nous remontons la rue.

— Notre œuvre est à peine ébauchée. Tu

Ce qu'est le Centre de ravitaillement des Milices antifascistes d'Espagne

Notre service de ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne constitue, il faut le préciser, un service rapide et direct aux colonies de miliciens qu'il va trouver aussi près que possible de la ligne de feu.

Nos camionneurs, qui font la navette de Paris aux différents fronts, sont en mesure de connaître ce qui manque aux miliciens et ils nous informeront par retour de leurs beaux-sœurs.

Mais son action s'étend également aux populations civiles durement éprouvées par les combats incessants et qui errent souvent sans abri, dans le dénuement le plus complet, parmi les villages dévastés, incendiés par les obus. Car il est aussi nécessaire de donner le réconfort moral et le soutien matériel qui leur manquent aux compagnes de ceux qui se牺牲 pour notre cause et à leurs enfants, aux orphelins qu'ils laissent sans ressources.

Notre centre de ravitaillement est ainsi absorbé par des tâches multiples, tant est immense l'œuvre de solidarité que nous avons entrepris et tant il reste encore à accomplir.

Nous pouvons également nous charger de la correspondance destinée aux miliciens, qui leur sera portée sur place par nos camions.

Tous doivent comprendre l'effort que nous nous sommes imposés pour donner à notre service d'ent'aide le maximum d'intensité.

Il faut cependant pour que notre action s'amplifie que tous nos amis s'emploient à faire connaître l'existence de notre Comité, à créer un centre local de ravitaillement pour la garantie duquel nous les mandatons régulièrement.

Ils peuvent par la distribution de nos tracts, par leur intervention dans les réunions publiques et corporatives, par des insertions de communiqués dans des journaux amis de leur localité contribuer efficacement au développement de notre service de ravitaillement.

En de nombreux endroits cette tâche est commencée et donne d'appreciables résultats.

Cet exemple doit être suivi afin que nos frères d'Espagne n'aient pas un jour à nous reprocher notre carence, notre égoïsme, tandis qu'ils affrontent mille dangers et versent leur sang pour une cause qui nous est commune.

LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT DES MILICES ANTIFASCISTES,

203, rue d'Alesia, Paris (14^e).
Téléphone : Vaugirard 0879.

CHRONIQUE D'ESPAGNE

Après quatre mois de luttes héroïques, la guerre sociale se déroule avec les meilleurs avantages pour les combattants de la liberté

La lutte qui est en cours actuellement est soutenue par les miliciens avec une fermeté inébranlable. Bien que l'ennemi ait ces jours derniers concentré dans le secteur du centre tous ses effectifs et toutes ses forces disponibles en vue d'assiéger Madrid, il a été jusqu'ici tenu en échec. C'est que, pour les fascistes, la prise de la capitale de l'Espagne représenterait un avantage considérable par les effets qu'ils en escomptent sur le plan de la diplomatie internationale.

Maintenant, le nouveau gouvernement est à Valence, la cité du dynamisme révolutionnaire. C'est d'ici que les opérations sont dirigées avec intelligence.

Notre position sur les différents fronts est maintenant très avantageuse. En dehors du centre où, comme je l'ai dit, il a concentré d'énormes moyens d'attaque, partout ailleurs, l'ennemi n'a pas progressé.

Cette semaine passée, nous avons obtenu différents succès sur le front du Sud. Dans la région d'Ardales, une intelligente opération de nos colonnes a causé plus de quarante victimes à l'ennemi dans une seule attaque, qui a obligé par ailleurs le reste à fuir en débandade.

Dans le secteur de Grenade, sur le front de Guadix, nos milices s'imposent de jour en jour. Grenade est assiégée par les nôtres et si l'assaut n'a pas été donné, c'est pour éviter de faire dans la population des victimes innocentes.

C'est d'ailleurs dans la même situation que nous nous trouvons devant Teruel depuis plus de deux mois.

Les autres fronts d'Aragon poursuivent leurs opérations avec la prudence que les circonstances commandent. A Tardiente, un bataillon de Maures a, dans des récents combats, subi de lourdes pertes.

Dans les Asturies, on enregistre journalièrement des redditions de gardes d'assaut et de soldats qui, des rangs fascistes, passent chez nous.

Voici en résumé la synthèse de la situation de cette semaine de lutte qui, comme les précédentes, a affirmé le comportement héroïque de nos braves miliciens qui luttent avec enthousiasme comme au premier jour.

S. CANO CARRILLO.

Notre camarade S. Cano Carrillo, qui dirige à Valence la Fragua Social, le quotidien de la C.N.T. pour la région du Levant, nous a fait parvenir pour le Libertaire la chronique ci-dessus.

doise, à clochetons surmontés de girouettes et d'un paratonnerre.

Nous entrons. Un vestibule vitré, tendu de stores en guipure mauve qui lامisent une lumière douce et reposante, des sièges en cuir repoussé, un carrelage austère...

De jeunes filles lisent accoudées nonchalamment aux bras des fauteuils.

Puis une vaste pièce, à droite d'un long vestibule.. La bibliothèque.

Elle est magnifique, comme d'ailleurs toutes les pièces du bâtiment. L'air et la lumière entrent à flots. Un jeune homme écrit penché sur une table. Il relève à peine la tête et continue son travail dans le silence.

— Et voilà notre œuvre, l'ébauche platonique, car il reste beaucoup à faire. Nous réservons grand.

Nous repassons devant le théâtre, devant le cinéma. On y jouera ce soir, le « Chemin de la Vie ». La semaine dernière on donnait le « Tunnel » en représentation.

— Nous nous intéressons également à ceci. L'éducation des adultes est nécessaire actuellement. Nous sommes en pleine organisation. Le théâtre et le cinéma sont à la portée de toutes les bourses en attendant d'être gratuits. C'est vers cela que nous tendons. Nous envoyons des programmes tout ce qui empoisonne les âmes. Sais-tu qu'il reste bien peu, après le théâtre.

— Je ne conteste pas l'admirable effort du Comité, mon cher Porta, mais le vieil éducateur que je suis ne me contente pas d'admirer le vase qui contient la fleur. Il veut connaître le parfum de celle-ci. Il ne suffit pas de créer un milieu charmant pour l'âme enfantine. Il faut, avant tout, éléver cette âme. Et si l'éducateur doit s'attacher à la santé physique de l'enfant, son autre rôle est très délicat : faire

Ce que veut...

LES TACHES DE LA JEUNESSE ANARCHISTE-COMMUNISTE

I. — Obtenir de l'Etat-Major et du capitalisme français toutes les concessions possibles en maximisant les exigences ouvrières et pacifistes.

Tout ce que nous arracherons à la bourgeoisie sera une arme pour la Révolution.

II. Prévenir une fois pour toutes la bourgeoisie que son échéance de guerre coïncidera avec l'échéance révolutionnaire du prolétariat. Préparer le refus des ouvriers français par une propagation intense du défaitisme révolutionnaire. Dénoncer inlassablement la politique de guerre des impérialismes bénéficiaires du Traité de Versailles.

III. Préparer matériellement les ouvriers à la Révolution par l'armement généralisé de toute la classe ouvrière.

IV. Rendre aux Syndicats leurs objectifs de classe en dénonçant le mensonge des politiciens et des réformistes. Travailleur à faire du Syndicat l'organe futur de self-government ouvrier.

V. Constituer ses groupes révolutionnaires sur les bases de la plus large démocratie ouvrière.

Entourer l'action journalière dans l'objectif général de la révolution prolétarienne. Faire de la lutte revendicative une petite part de la révolution totalitaire. Marquer chaque jour une étape sans perdre de vue la grande étape révolutionnaire, qui dépassera d'un seul coup toutes les autres.

VI. Combattre inlassablement le changement de la Russie soviétique. Rompre avec le principe trop souvent affirmé à travers les critiques les plus sévères de la nécessité de défendre l'imperialisme soviétique.

Réaliser une plate-forme de toute la jeunesse révolutionnaire sur ce mot d'ordre :

Pas de défense de l'U.R.S.S. en régime stalinien.

VII. Lutter contre le mensonge des démocraties, maquillage honteux du capital. La démocratie est une dictature de classe qui nous laisse la disposition momentanée et limitée de nos forces. Le régime démocratique n'est pas une arme du prolétariat, mais une faiblesse de la bourgeoisie, qu'il faut utiliser au mieux de nos intérêts, sans perdre de

vue que l'émancipation des travailleurs sortira du renversement de celle-ci au même titre que toutes les dictatures du monde.

VIII. Préparer idéologiquement la jeunesse de ce pays à la nécessité révolutionnaire, au sens de classe qui repousse toutes les compromissions, toutes les promesses de la bourgeoisie. Connaitre son ennemi pour l'abattre. Établir entre les nécessités de soumission dans l'action et notre foi révolutionnaire cette marge idéologique qui repousse les temporisations et écarter les trahisons.

IX. Constituer avec toutes les tendances ouvrières un Front révolutionnaire d'action qui n'implique nullement une similitude de buts et de méthodes, mais un rapprochement momentané et loyal pour des tâches déterminées.

X. Constituer enfin, avec nos buts et nos méthodes propres, l'organisation révolutionnaire anarchiste, assise sur une doctrine définie et à laquelle nous convierons les prolétaires de ce pays par notre propagande et notre action particulières.

En résumé :

Si une victoire sur la démocratie n'est pas une promesse de révolution, c'est du moins une arme pour la révolution.

Si tous les prolétaires ne naissent pas anarchistes, ils naissent révoltés du jeu capitaliste et intéressés à sa destruction.

Seules une action vigoureuse, des méthodes précises, une doctrine humaine feront des révoltés de toujours des anarchistes de demain.

Au moment de mettre en pages nous apprenons que la C. N. T. a délégué notre camarade Miro pour prendre la parole à notre meeting au nom de la Régionale de Catalogne.

Le prolétariat parisien nous soutiendra dans cet effort. Tous les jeunes seront à nos côtés à la Mutualité pour affirmer aux combattants d'Espagne leur solidarité complète, antifasciste et révolutionnaire.

... la J. A. C.

Lorsqu'au début de l'affaire espagnole l'Union anarchiste a pris une position de soutien actif du peuple espagnol combiné à une déclaration de méfiance envers les provocateurs de guerre impérialiste — position qui est encore siennecue aujourd'hui — elle s'est acquise un mérite que n'atteindra jamais la politique à courte vue ni les attaques sectaires : le mérite d'avoir su conserver une position révolutionnaire, matérialiste et anarchiste au milieu du débordement sentimental et des combinaisons politiques, terdisait certes la politique brillante des ingénieries.

Hors du cadre révolutionnaire, il n'était pas plus possible aux ouvriers français d'obtenir de leur gouvernement une intervention qu'il ne le fut au gouvernement de Madrid par le canal diplomatique. La Révolution espagnole triomphante se ratait fatalément condamnée par l'isolement.

Un appui proletarien en Europe occidentale est indispensable au sauvement et au développement de l'Espagne révolutionnaire.

Sans autre liaison internationale que celle d'imperialisme à socialisme, toute victoire nationale serait vainc.

Des révoltes européennes appuieront l'Espagne révolutionnaire ou l'Espagne révolutionnaire et mourra.

Préparez chez nous la Révolution est la plus haute expression de notre solidarité envers le prolétariat espagnol.

Un double mot d'ordre de solidarité immédiate envers l'Espagne et de lutte contre notre propre impérialisme doit animer notre meeting.

Le prolétariat parisien nous soutiendra dans cet effort. Tous les jeunes seront à nos côtés à la Mutualité pour affirmer aux combattants d'Espagne leur solidarité complète, antifasciste et révolutionnaire.

J. A. C.

Maintenant que les critiques se multiplient, que même des camarades qui ont reçu charge et mandat de défendre l'Espagne révolutionnaire déchargeant leur dette pelle de terre sur ce qu'ils prennent pour un cadavre et qui est en réalité un embryon social, nous défendrons encore l'Espagne et ses anarchistes dont l'autorité raisonnable de leurs positions politiques est le gage que la Révolution anarchiste n'est ni avortée ni morte.

La Jeunesse Anarchiste Communiste renouvelle sa confiance à la C. N. T. et à la F. A. I., ainsi qu'à la vaillante Jeunesse libertaire espagnole. Nous n'avons pas changé d'opinion, parce que toutes les positions étaient nécessaires par la volonté de coordonner les forces révolutionnaires autour du pôle antifasciste. Si les réalisations politiques n'ont pas suivi strictement la ligne de l'idéal, la partie n'est pas pour cela compromise. L'Espagne continue en profondeur son travail de réadaptation sociale, et lorsqu'elle ne souffrira plus de l'étranglement fasciste, elle trouvera un terrain tel que les forces d'asservissement du capital ne pourront plus coexister avec les forces émancipées du prolétariat.

Telle quelle nous acceptons l'Espagne d'aujourd'hui. Les critiques ont peu de poids dans le cours des événements. Seule la volonté de ne pas prendre une nécessité de composition pour une victoire ni une parole pour une réalisation est indispensable à la bonne marche de la Révolution. Ceci est le grand devoir des anarchistes.

J. A. C.

Commission administrative de la J. A. C. Réunion de la C. A. provisoire tous les mardis à 20 h. 30, au « Libertaire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

XI^e et XII^e — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XV^e — Réunion du groupe J. A. C. tous les mercredis, salle Jourdan, 69, rue de la Convention.

XVII^e — Réunion du groupe J. A. C. samedi 21, à 20 h. 30, au café, 170, avenue de Choisy.

XVIII^e — En vue de la formation d'un groupe dans le 1^{er}, nous appelons tous les Jeunes révolutionnaires à la réunion constitutive qui se tiendra le mardi 24 novembre, au café Papillon, 74, rue Doudoucaville.

XIX^e — Le groupe J. A. C. se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, 169, rue de Crimée. Pas de réunion mercredi 23 novembre. Tous au meeting, salle Caykas, 40, rue du Général-Brunet.

Colombes. — Le groupe J.A.C. se réunit avec le groupe adulte au « Bar Columbia », 56, rue de Saint-Denis.

Nogent-sur-Marne. — Jeudi, à 21 h., 30, Grand-Rue.

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage).

Angoulême. — Les camarades lecteurs du « Libertaire » et désireux de former des groupes J. A. C. dans leur ville ou village, sont priés de se mettre en relation avec le camarade Georges Manrellet, 15, rue Saint-Roch, Angoulême.

GROUPE ARTISTIQUE

Constitution du Groupe et première répétition, le jeudi 26 novembre, à 21 heures, salle Jean-Bart, 75 Faubourg St-Martin.

Coup de poing sur la table

Les derniers vestiges du traité de Versailles disparaissent. Une à une ses clauses sont abolies, en fait sinon en droit. Une des plus importantes du point de vue économique vient à son tour d'être dénoncée par le gouvernement de Hitler. Celui-ci revendique, en effet, la pleine souveraineté de l'Etat en ce qui concerne la navigation sur les fleuves allemands, c'est-à-dire l'abandon de toutes les mesures qui limitaient cette souveraineté au profit d'Etats étrangers.

La presse feint de se scandaliser de cette initiative... Coup de poing sur la table... Politique du fait accompli..., écrit-on, reprenant les expressions déjà employées, voici quelques mois, lorsque le gouvernement du Reich a prétexté de retrouver la plénitude de ses droits sur la rive gauche du Rhin ou lorsqu'il a décidé de rétablir le service militaire obligatoire en Allemagne.

Il ya sans dire que nous ne nous associerons en aucune manière à ces protestations hypocrites et nous osons même affirmer que le geste de Hitler est parfaitement compréhensible et normal.

Nous dirions même qu'il est justifié si le terme n'était pas un non-sens dans un monde voué à la force et qui ne connaît d'autre justification que la violence.

Nous nous sommes expliqués maintes fois sur ce point. Toute la politique de Hitler se confond avec la lutte contre le traité de Versailles. C'est cette lutte qui lui donne son sens et ses bases solides dans l'opinion du peuple allemand. Il est donc tout naturel que le « Führer » s'y tienne avec une constance que rien n'altère. Si l'on observe

même avec quelque attention les effets de cette politique, on verra combien ils sont habilement aménagés et comment ils contribuent à entretien la popularité dont le dictateur a besoin. Certes, il ne dépendait de lui que toutes les clauses extra-territoriales soient dénoncées en bloc, mais il était beaucoup plus conforme à son intérêt, bien entendu, qu'elles tombent les unes après les autres, non point tant, comme on l'a dit, pour obtenir en détail ce qu'il n'aurait pu obtenir en gros, mais pour se faire un mérite de chaque victoire et pour se faire pardonner auprès du peuple allemand le mensonge social du national-socialisme.

Ce dernier point a son importance. Il convient, en effet, aux approches de l'hiver de persuader les travailleurs allemands que, s'ils ont le ventre creux, en revanche ils ont retrouvé l'honneur et que l'injustice inscrite dans le traité de Versailles est définitivement effacée. Cette démonstration qui nous paraît, à nous, une sinistre plaisanterie, a jusqu'ici trouvé des auditeurs complaisants. Faut-il d'ailleurs s'en étonner ?

Quand on aura mesuré les souffrances de toutes sortes qui, depuis 1914, ont été supportées par le peuple allemand, on comprendra peut-être qu'il a perdu de son sang-froid et de son sens critique. Et ce n'est pas en tout cas, à nous de le condamner qui sommes, pour une part, responsables des misères qu'il a subies.

Cependant, l'actuelle violation du traité de Versailles peut nous préoccuper en ce qu'elle est une nouvelle étape impérialiste vers un nouveau conflit impérialiste. Qu'on y prenne garde, en effet. Après l'annulation des clauses fluorales du traité, il ne reste plus maintenant à Hitler qu'à s'attaquer aux clauses territoriales. Le déterminisme de sa politique le conduit fatalement à cette décision. Un jour ou l'autre il devra poser la question de Danzig ou celle des minorités allemandes incorporées à la Tchécoslovaquie ou celles des colonies enlevées par la force à l'Allemagne. Or, il est malheureusement certain que le règlement de ces questions ne peut aller sans une guerre qui s'étendra aux quatre coins du monde.

Ce sont là les perspectives du capitalisme moribond. Les traités ont semé partout des chaînes-trapées où la paix risque tous les jours de tomber. Le coup de force hitlérien nous est, à cet égard, une confirmation supplémentaire. Il doit être aussi un avertissement et nous engager à veiller plus que jamais pour que ne recommence pas la tragique escroquerie de 1914.

LASHORTES.

Parleront ce soir à la Mutualité

ROGER COUDRY

retour du Front de Huesca qui présidera le meeting

RAMON LLARTE

de la Jeunesse Libertaire de Catalogne

CHARLES RIDEL

retour du Front Sietamo

FREMONT

Secrétaire de l'Union Anarchiste

WEITZ

Secrétaire des J. S. de la Seine

HERNAEZ

Délégué des Jeunesse Libertaires de Puigcerda

RINGEAS

Secrétaire de la Fédération des Jeunesse Anarchistes-Communistes

VOIR CLAIR POUR AIDER NOS FRÈRES D'ESPAGNE

La Révolution espagnole et l'impérialisme (1)

L'INTERVENTION RUSSE EN ESPAGNE EST UNE MANŒUVRE IMPÉRIALISTE DE STALINE

Si grande que soit objectivement son importance pour le destin de la révolution espagnole, rien ne sera plus faux, plus futile à la révolution en Espagne et hors d'Espagne, que de prendre la volte-face de la Russie, au Comité de non-intervention pour un renversement de sa politique antérieure. Elle en est bien plutôt la conséquence logique.

Après comme avant l'arrivée du matériel de guerre russe en Espagne, la politique impérialiste européenne commande la politique impérialiste en Espagne. Après, comme avant, la Russie — tout comme l'Italie et l'Allemagne — participe à la farce juridique de Londres. Après comme avant, c'est le duel germano-russe et sa stratégie diplomatique masquée qui inspire la politique russe, en Espagne comme partout.

La campagne faite en France par le prolétariat pour forcer Blum à rompre les ponts avec l'Italie et l'Allemagne s'avère inutile et le rapprochement anglo-italien, donc franco-italien, s'esquisse à nouveau malgré l'habile manœuvre de Litvinov à Genève, lors de l'admission des délégués éthiopiens, la Russie est amenée à appuyer d'une mise personnelle les excitations gratuites qu'elle prodigue aux troupes du Front Populaire et aux travailleurs.

Ce n'est pas les révolutionnaires de tous les pays n'en prennent jamais assez nettement conscience — parce que le prolétariat espagnol se bat contre ses exploiteurs qu'elle lui apporte à présent l'aide qu'elle lui refuse. C'est parce qu'elle pense que cette intervention la met à même, plus sûrement que toute autre manœuvre à Genève ou à Paris, de dissiper le cauchemar d'un rapprochement franco-germano-italien effectué sous l'égide de l'Angleterre.

En envoyant en Espagne « les canons et les avions » que Blum, mandataire de l'imperialisme français et « brillant second » de l'Angleterre, ne veut pas envoyer dans la crainte d'être renversé, la Russie accentue la pression antiallemande et antitalienne qu'elle ne cesse d'exercer, en France, par l'entremise des prolétaires dupes. Aux yeux de ces derniers, comme aux yeux des ouvriers espagnols, elle redore ainsi, en même temps, son blason révolutionnaire. Enfin et surtout, en mettant la main sur le gouvernement de Madrid, et en s'efforçant d'influencer celui de Barcelone, et en leur permettant peut-être de triompher de Franco, elle se flétrit de s'assurer contre un néo-Locarno purement occidental, grâce à l'existence d'une Espagne « marxiste », pomme de discorde par excellence entre les quatre impérialismes occidentaux.

(1) Voir Libertaire des 23, 30 octobre, 6 et 13 novembre.

Championne de la démocratie et de la liberté bourgeoise (ce serait burlesque si ce n'était odieux), la bureaucratie stalinienne voit donc en Espagne au secours de ces déesses menacées immédiatement par Franco... , médialement par l'anarcho-syndicalisme, tout en freinant, au plus grand dam de la révolution, l'élan socialisateur des libertaires et l'essor des formes révolutionnaires nouvelles.

Ainsi pousse-t-elle plus fortement que jamais à la fameuse croisade de la démocratie contre le fascisme, seule capable — en généralisant la guerre — d'éviter le terrible tête-à-tête que le Troisième Reich veut imposer, après avoir, de son côté, neutralisé l'Occident sous prétexte de croisade contre le bolchevisme révolutionnaire.

Qui peut nier qu'une situation, grosse de tant de périls évidents, ne charge les révolutionnaires espagnols de responsabilités nouvelles et ne les oblige à redoubler de vigilance et de lucidité !

S'ALLIER AVEC LE DIABLE MAIS SANS LUI DONNER SON AME

Il ne nous appartient certes pas de dicter, en pareille matière, une ligne de conduite aux héros-combattants révolutionnaires d'Espagne. Mais la fraternité qui nous lie à eux nous impose d'appeler toute leur attention sur la double menace que le jeu russe en Occident fait peser sur leur révolution (même victorieuse de Franco) ainsi que sur tous les exploités d'Europe.

D'abord des armes !... Cet impératif qui fr

PARIS-BANLIEUE

BAGNOLET

Contre la préparation à la guerre

Le groupe de Bagnolet, dans sa réunion du 13 novembre 1936, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Le groupe de Bagnolet considère que les manifestations officielles ou privées organisées dans le but de glorifier les victimes innombrables de la dernière guerre, ne réalisent en fait que la préparation des masses à l'acceptation de la prochaine dernière, considère que les chefs des organisations ouvrières qui ont donné l'ordre aux membres de leurs organisations de figurer à la mascarade patriotarde du 11 Novembre devraient faire échouer leur mission.

Le groupe de Bagnolet déplore plus particulièrement la présence à cette parade de certains organisateurs d'A.C. Pacifistes et s'élève contre l'inqualifiable manœuvre que fut l'ordre donné aux enfants des écoles de prendre part à ce défilé. — Le Groupe.

CARRIERES-SUR-SEINE

N'exagérons pas

Notre camarade Gandillet nous prie d'insérer la lettre suivante qu'il nous a adressée en même temps qu'au Comité Syndicaliste.

Cette semaine ouvrant le C. S. je voyais que la polémique au lieu de cesser, continuait plus. Ainsi, plus rebelle, le seclarisme de certains copains s'assouvit de plus en plus. Eh bien, réellement, il y a de l'abus. Le Comité pour l'Espagne libre qui n'est pas l'U.A. n'est pas quoique l'on en dise, sous la tutelle d'un parti politique. Des militants anarchistes qui le composent, les uns sont à la C. G. T., donc des divergences syndicales nous séparent, je ne cesserai de leur répéter qu'ils sont dans l'erreur à mon avis; d'autres ont toujours été, et le sont encore, d'admirables défenseurs de l'U.A. S'ils ont accepté de faire un brin de chemin avec des politiciens, c'est qu'ils ont compris que les anars, les anarchos-syndicalistes n'étaient pas assez forts pour donner de force, par l'action directe aux Espagnols, ce dont ils avaient besoin. Ces copains ont employé un moyen détourné. Ils ont bien fait. Ils continuent à faire un travail inlassable et chaque jour nos amis Espagnols en ressentent les effets. Ce n'est pas pour prendre leur défense que cela est dit, mais il faut reconnaître la vérité. Et puis, c'est rigolo. Les orateurs des comités anarchos-syndicalistes, ont bien pris la parole, à côté des députés communistes ou socialistes. N'y a-t-il pas aussi nombre de copains de ces comités qui ont eu besoin de l'aide de politiciens dans les moments difficiles, alors les erreurs sont les mêmes, le seclarisme est néfaste à toute amélioration sociale, A mon idée, les questions de boutiques, de personnes ne devraient pas jouer en ce moment, ce n'est pas avec des paroles que l'on chassera le fascisme. Cette lettre n'est que le reflet d'idées d'un militant qui voit et n'a que le souci de la vérité. Il regrette d'être obligé d'abuser des colonnes du C. S. pour lequel il bataille depuis longtemps. Il y a tant à faire dans le domaine de la propagande négligé par certains. Mais nécessité oblige.

Gandillet Félix, militant du S.U.B. de Carrieres-sur-Seine, C. G. T. S. R.

COURBEVOIE

Le meeting du 13

Le vendredi 13 novembre s'est tenu, au rendez-vous habituel du groupe, un meeting sur l'Espagne. Quarante-cinq personnes environ étaient présentes, parmi lesquelles des J.S.R. et des socialistes de la gauche révolutionnaire, favorables à l'impressionnisme, par notre propagande.

Roger Coudry ouvre la séance, rapportant ses impressions de militien et faisant un dénombrement rapide des forces politiques et syndicales de la Révolution espagnole.

Doutreau souligne l'importance du mot d'ordre lancé par l'Union Anarchiste, dès le début de la Révolution espagnole, mot d'ordre de solidarité totale envers l'Espagne, mot d'ordre de méfiance envers les provocateurs de guerre internationale.

Aurèle Patorni : Les Pacifistes, dit-il, savent faire une différence entre la guerre et la Révolution. Les Pacifistes se sont joints spontanément aux miliciens espagnols pour la défense de la Révolution, réalisation d'un idéal pour lequel les Pacifistes ont toujours combattu. On ne peut plus maintenant, dit-il, discuter la violence. Il faut en accepter l'éventualité, parce qu'elle est, sinon nécessaire, du moins inévitable. C'est pourquoi le véritable Pacifisme est révolutionnaire.

Ringeas fait justice des calomnies déversées avant la Révolution sur nos frères de la C.N.T. et de la F.A.I. Il souligne avec verve et précision le contenu social de la doctrine anarchiste et termine, sous les applaudissements, par un appel à la Révolution nécessaire.

En résumé, bonne manifestation de début.

La réunion du groupe est portée à quinzaine. Appel est fait à tous les camarades disponibles pour la vente, le dimanche, dans les rues et sur le marché.

GAGNY

11 novembre d'Union Sacrée

Comme l'année dernière, le cortège du 11 novembre s'est déroulé sous le signe de l'union sacrée.

La municipalité de front populaire à la tête de laquelle préside l'illustre « Emile », ne pouvait faire autrement. Dame ! lorsque l'on est patriote, que l'on réclame une « France forte, libre et heureuse » que toute une ville en délire vous chante la « Marseillaise », point tendu, il aurait été de la part du député-maire et conseiller général vraiment inconvenant de ne pas se conformer aux décisions du protocole.

Les jours précédents, les patrotes de l'U.N.C. avaient annoncé, qu'ils feraienr cortège à part derrière le seul drapeau tricolore et convainquent la population à leur emporter le pas. Ils espéraient ainsi enlever une partie de la clientèle à la municipalité. Seulement ils avaient oublié, — léger détail — que ce 11 novembre étant un jour d'union sacrée, nos « édiles révolutionnaires », payant d'exemple, arboreraient le drapeau national.

Dans ces conditions, l'entente pouvait se réaliser, ce qui fut fait.

Un qui était content, c'était le corbeau Gaston, l'écumé de bonheur (le bougre a du flair), il sait que cette mascarade a du bon pour lui.

Notre illustre « Emile » va-t-il gagner des voix dans cette aventure ?

Tout cela ne nous dit rien qui vaille, et nous prépare une surprise dont les crânes boursiers feront les frais.

Alors ne pensez-vous pas qu'il serait temps dans ce coin du Chénay qui fit la fortune politique de l'illustre « Emile... Gaudissart », de former un groupe libertaire, pour essayer de débarrasser les crânes abusés par les politiciens et les charlatans.

Jean Cousou, de l'Habillement.

GENNEVILLIERS

Devant les événements qui se déroulent actuellement en Espagne, et qui sont peut-être à la veille de surger en France, les camarades anarchistes de Gennevilliers ont compris la nécessité d'unir leurs forces dans notre localité. Déjà, à la première réunion du groupe, nous avons pu constater avec satisfaction que de nombreux camarades avaient répondu à notre appel. Certes, c'est un succès magnifique, mais qui ne doit pas rester sans lendemain. Aussi,

pour étendre notre champ d'action, pour faire

connaitre les buts que nous poursuivons, il est absolument indispensable de diffuser la presse anarchiste. Les camarades sont donc fermement décidés à vendre la presse libertaire, en liaison avec le groupe de Cléchy. Voir dans la Vie de l'U.A. la réunion du groupe.

MONTROUGE

Collusion fasciste-communiste sur le dos des chômeurs

Coquet, responsable du sous-rayon du P. C. s'est acquitté avec le nommé de Rudder (P. F.), bras droit du curé Croix de Feu de Montreuil, pour organiser la mendicité collective, sous l'étiquette de « Comité d'Entraide », au lieu d'imposer par l'action la reconnaissance des droits légitimes des chômeurs.

Le Comité de chômeurs a repoussé cette initiative, mais, non content de trahir les intérêts et la dignité des chômeurs, le sieur Coquet les insulte maintenant dans une affiche.

Les chômeurs doivent réagir immédiatement pour imposer la reconnaissance de leurs droits par tous les moyens en leur pouvoir. — Le Brun.

INTER BANLIEUE OUEST

NANTERRE-PUTTEAU, SURESNES-NEUILLY ET XVII^e

Les fascistes se font corriger

Samedi dernier, nous avons été aux prises avec « ces messieurs les Fascistes », vendeurs d'« Flambeau ». Disons tout de suite que la lutte se précise entre les anarchistes et la racaille fasciste. Que les avortons de la Rocque sachent bien que nous sommes décidés à ne pas leur laisser la place pour la vente de leur marchandise.

Nos vendeurs du « Libertaire » se trouvent à la porte Maillot, une discussion suscitée par un des fascistes qui, joignant la parole au geste, fouilla dans sa poche pour prendre une arme. Il a été vertement corrige pour que le leçon lui profite.

Il est à prévoir que ces courageux « dispos » trouveront pour les recevoir les copains qui ne manqueront de se trouver présents à la porte Maillot, le samedi, de 16 à 18 h.

GROUPE DE VANVES

Réunion publique sur les événements d'Espagne le 27 novembre, à 20 h. 30, 29, rue de la République, à Vanves.

ORATEURS :

VALEURIER, de la Gauche socialiste ; PATORNI (« Patrie Humaine ») ; FREMONT, U. A. ; FRED ZELLER, des G. S. R. ; ANDREE FORMY, retour d'Espagne et un DELEGUE de la C.N.T. et de F.A.I.

LA VOIX DE PROVINCE

BREST

Le meeting du 11 novembre.

A l'issue d'un meeting organisé par la Bourse du Travail de Brest le jour de l'Armistice, contre la guerre et le fascisme, un ordre du jour a été voté dont voici le texte.

Les travailleurs bretons réunis le 11 novembre, sur appel de la Bourse du Travail, protestent contre la course aux armements dans tous les pays et en particulier en France, sachant que cette course aux armements conduit à la Guerre.

S'élèvent avec la plus grande énergie contre : la loi des 2 ans, la préparation militaire obligatoire, contre l'écrasement excessif des charges militaires, contre le projet Daladier concernant le droit de grève dans les établissements militaires.

Demandent l'amnistie totale pour les insoumis, les objecteurs de conscience, la suppression des lois scélérates de 1893-1894, le désarmement général.

Demandent la C. G. T. d'organiser une campagne dans tout le pays pour les buts cités plus haut.

Envient au peuple espagnol en lutte contre la Fascisme national et international, l'expression de son entière sympathie et l'assurance de son concours le plus entier.

Se séparent aux cris de : A bas la Guerre, bas le Fascisme.

Cet ordre du jour montre que les travailleurs bretons ont voulu marquer le 11 novembre, par leur volonté de combat contre la guerre et le fascisme, leur volonté de combat pour l'obtention de l'amnistie tant réclamée et que les politiciens laissent tomber.

Que la campagne pour l'amnistie reprenne donc, avec la vigueur nécessaire.

A, LE LANN.

CONSTITUTION D'UN CENTRE DE RAVITAILLEMENT POUR L'ESPAGNE LIBRE

Nous informons les camarades de la région brevetaise que cet organisme vient d'être fondé à Brest, à l'instar de celui de la rue d'Alesia de Paris.

Cet organisme acceptera tous les vêtements neufs ou peu usagés, très propres et surtout des lainages. Il acceptera également toutes denrées non-périssables telles que sucre, conserves, etc...

Les envoyer à la Maison du Peuple, Bois de Boulogne, bureau « 7 », tous les jeudis de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Haut les coeurs et tous debout pour la solidarité effective envers nos camarades espagnols.

Pour la constitution d'une Fédération libertaire de l'Ouest

Le groupe de Brest demande aux camarades libertaires de l'Ouest de répondre à son appel de coordination des efforts pour la formation d'une fédération libertaire de l'Ouest. A l'instar des camarades d'autres régions, surtout celle du Midi, seuls ont cet esprit localiste par trop accentué.

Que tous nous répondent sans faute sur l'utilité de sa constitution.

Que les camarades de Coueron, Saint-Nazaire, Saumur, Trélazé, Nantes, Rennes, etc., nous écrivent en nous signalant leurs suggestions. Pour le début de l'année prochaine, cette fédération doit être constituée.

Écrire à Le Lann Auguste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, Brest.

MARSEILLE

A l'Athénée Libertaire

Dimanche 22 courant, à cinq heures de l'après-midi, Bar du Petit Poucet, boulevard Duogommier (salle réservée), causerie par un camarade sur le sujet suivant : essai critique du mouvement anarchiste.

Invitation amicale à tous. Controverse courtoise admise. — Le Secrétaire.

NANTES

Appel aux libertaires

Un groupe d'éducation libertaire est en formation à Nantes, en vue de regrouper les copains libertaires, jusqu'ici un peu dispersés.

Un travail important est à accomplir dans notre ville et nous sommes sûrs que tous les camarades en comprendront l'urgence et la nécessité. Pour se mettre en relation, s'adresser à Constant Moreau, 10, rue des Ouches-de-Vannes, Nantes.

FEDERATION ANARCHISTE DES BOUCHES-DU-RHONE

Assemblée Générale

Dimanche 6 décembre, à 9 heures précises, au siège provisoire, Bar du Petit Poucet, boulevard Duogommier.

Ordre du jour

1^e Constitution des équipes de vendeurs dans les quartiers ;

2^e Organisation de la Conférence cinématographique ;

3^e Organisation des groupes régionaux ;

4^e Divers.

A cette assemblée générale, les camarades peuvent et doivent apporter leurs propositions par écrit. Vu l'ordre du jour chargé, les camarades sont priés d'être exact et nombreux. — Le Secrétaire : A. Pascal.

Les camarades résidant dans les villes ci-après : Port-de-Bouc, Arles, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Gardanne, Aix-en-Provence, Martigues, Salon de Provence, Aubagne, La Cadière, Cassis, Roquevaire et dans toutes les villes du département des Bouches-du-Rhône, sont priés de donner leur adresse au camarade Auguste Pascal, qui a une communication à leur faire, en vue des futures tournées de propagande — Le Secrétaire.

Les camarades résidant dans les villes ci-après : Port-de-Bouc, Arles, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Gardanne, Aix-en-Provence, Martigues, Salon de Provence, Aubagne, La Cadière, Cassis, Roquevaire et dans toutes les villes du département des Bouches-du-Rhône, sont priés de donner leur adresse au camarade Auguste Pascal, qui a une communication à leur faire, en vue des futures tournées de propagande — Le Secrétaire.

Les camarades résidant dans les villes ci-après : Port-de-Bouc, Arles, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Gardanne, Aix-en-Provence, Martigues, Salon de Provence, Aubagne, La Cadière, Cassis, Roquevaire et dans toutes les villes du département des Bouches-du-Rhône, sont priés de donner leur adresse au camarade Auguste Pascal, qui a une communication à leur faire, en vue des futures tournées de propagande — Le Secrétaire.

Les camarades résidant dans les villes ci-après : Port-de-Bouc, Arles, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Gardanne, Aix-en-Provence, Martigues, Salon de Provence, Aubagne, La Cadière, Cassis, Roquevaire et dans toutes les villes du département des Bouches-du-Rhône, sont priés de donner leur adresse au camarade Auguste Pascal, qui a une communication à leur faire, en vue des futures tournées de propagande — Le Secrétaire.

Les camarades résidant dans les villes ci-après : Port-de-Bouc, Arles, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Gardanne, Aix-en-Provence, Martigues, Salon de Provence, Aubagne, La Cadière, Cassis, Roquevaire et dans toutes les villes du département des Bouches-du-Rhône, sont priés de donner leur adresse au camarade Auguste Pascal, qui a une communication à leur faire, en vue des futures tournées de propagande — Le Secrétaire.

Les camarades résidant dans les villes ci-après : Port-de-Bouc, Arles, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Gardanne, Aix-en-Provence, Martigues, Salon de Provence, Aubagne, La Cadière, Cassis, Roquevaire et dans toutes les villes du département des Bouches-du-Rhône, sont priés de donner leur adresse au camarade Auguste Pascal, qui a une communication à leur faire, en vue des futures tournées de propagande — Le Secrétaire.

**La classe ouvrière,
consciente de ses intérêts, doit être prête à
les défendre**

**«par tous moyens
appropriés»**

Marchandages

Un brefan de discours... Dans plusieurs secteurs du Front Populaire des personnalités importantes viennent de s'occuper du syndicalisme en cherchant à le remettre à sa place. Quel contraste entre ces interventions subtiles, élastiques, chévreuillantes et les affirmations hardies, claires insolentes même, des leaders de la bourgeoisie. A cette heure où la bourgeoisie même vigoureusement une contre-offensive visant à la destruction des conquêtes arrachées en juin, un homme qui doit sa vie aux mouvements d'opinion publique, et d'opinion surtout ouvrière, M. Joseph Caillaux excite le patronat à monter plus d'énergie encore. Dans son importante intervention au Cercle républicain il affirme :

"Il y a une chose essentielle, c'est qu'un patronat vigoureux se dresse pour soutenir ses intérêts. Il ne suffit pas que les patrons avertis ayant proclamé leurs désiderats s'opposent dans des attitudes négatives qui naboutissent à rien, à telle ou telle réforme dont ils apprennent les fâcheux résultats. Il faut qu'ils se concertent et agissent en commun."

"... J'ai dit qu'une classe ouvrière avait besoin en face d'elle d'un patronat vigoureux qui sache jusqu'où il peut aller dans les concessions ou ne pas aller, qui tienne le langage ferme qu'on a besoin d'entendre parfois..."

A côté de cette affirmation, de cette provocation serait-on tenté d'écrire, le secrétaire général de la C.G.T., Léon Jouhaux s'excuse pour ainsi dire que les ouvriers résistent par la grève. Voici en effet ses propres termes, utilisés dans le discours prononcé à St-Etienne et cité par le *Populaire* du 9 novembre 1936 :

"La responsabilité des mouvements de grève n'échoue pas à l'organisation syndicale ; il a pu y avoir des impulsions réalistes, mais le plus souvent c'est l'opposition concertée aux lois sociales qui a déclenché les grèves."

"C'est pourquoi nous réclamons l'arbitrage obligatoire. Cette mesure est devenue indispensable ainsi que la neutralisation des usines."

Il devient clair maintenant pourquoi Léon Blum au cours du Conseil National a évoqué l'intégration du syndicalisme dans l'Etat, tout en ajoutant hypocritement qu'il ne savait pas si cette intégration était oui ou non réalisée. Le marché conclu entre les politiciens du Front Populaire et les hauts fonctionnaires des bureaux syndicaux apparaît clairement : Le gouvernement Front Populaire a offert la reconnaissance juridique, théorique, verbale des syndicats ; parallèle reconnaissance n'assure que la stabilité des carrières des professionnels du syndicalisme, de ses bureaucraties ; les militants syndicaux, les délégués d'atelier, les syndiqués du rang actifs dans les usines savent que la reconnaissance de *jure* ne signifie pas la reconnaissance en fait. Témoins les licenciements en masse de ceux qui forment dans les usines les noyaux du syndicalisme. Témoins encore les nombreuses ruptures des conventions couvertes par le prestige syndical.

Mais en échange de la stabilité de leurs postes, de la sécurité de leurs fonctions, les hauts bureaucraties syndicaux s'efforcent de châtrer le syndicalisme. Hier ils présentaient le renoncement aux occupations des usines ; aujourd'hui ils prêchent le retour aux grèves d'usure « dans le calme et la dignité » ; ils poussent les ouvriers aux méthodes de la famine volontaire opposée au cynisme repu et ferme des barons du fer et de la houille ; pour demain, ils vont plus loin : l'abandon même de la lutte par la grève, les conflits ouvriers tranchés dorénavant d'une façon obligatoire par des personnalités soi-disant neutres choisies dans la magistrature ou le professorat. Les uns : théoriciens abstraits retranchés dans leurs cabinets et leurs fichiers protégés contre le contact des réalités de l'usine ; mais en majorité restant des fils de la bourgeoisie et en tout cas, recevant leur plat de grasses lentilles de la classe dominante, quant aux autres, aux magistrats, les ouvriers connaissent assez leur impartialité et « le souffle républicain » qui les anime quand ils se trouvent en présence des verdicts frappant les faits de grève.

Seulement voilà face à ces calculs de matérialisme étroit, subsiste une réalité peu connue, fluctuante, variable, mais qui à certaines heures se manifeste avec une grandeur incomparable : c'est la volonté de lutte du prolétariat.

Les ouvriers de chez Panhard et Lebaut, l'ont refoulé, l'ont abdiqué en la remplaçant par la confiance dans le gouvernement de Front Populaire, en évacuant les usines, obéissant au doigt et à l'œil, mais les faits eux-mêmes ne tarderont pas à montrer à quelles résultats aboutissent ces abdication et ces refoulements. A ce moment, faire ouvrir largement les yeux, tenir la vigilance du prolétariat en éveil, comprendre les enseignements des faits pour passer enfin aux actes : ce sera l'heure de l'épreuve qui nous jugera nous ouvriers anarchistes, liés volontairement et consciemment aux destins du prolétariat entier.

L. N.

Le libertaire syndicaliste

Neutralisation + Conciliation = Duperie

La Conférence nationale des chômeurs

Ouvrier, tant réclamé par eux-mêmes, initiatif des ouvriers, sur le tas, à la gestion des entreprises, au contrôle du profit capitaliste, problèmes étroitement liés à celui des revendications immédiates.

Quand au danger fasciste, ce n'est pas par la neutralisation de l'usine a été appliquée, plus longtemps même qu'il n'avait été prévu. Puis l'arbitrage du délégué gouvernemental a été rendu. Tenez-vous bien : il confirme que les licenciements peuvent être évités par une réduction du temps de travail et conclut néanmoins à un licenciement de 243 personnes. C'est-à-dire qu'il reconnaît la justesse de la thèse ouvrière, mais, prévoyant l'opposition patronale, il s'est retourné vers le gouvernement et celui-ci a ordonné de capiter pour maintenir la paix sociale.

Une fois de plus l'Etat, même teinté de socialisme, se retrouve au service du patronat contre la classe ouvrière. La maison Panhard, qui a reçu des commandes de l'Etat et qui fonctionnait normalement jusqu'à ce jour, peut, impunément, licencier du jour au lendemain une partie de son personnel et réduire la semaine de travail à 26 heures pour ceux qui restent.

Telle est la politique ouvrière appliquée par le gouvernement de Front populaire et soutenue par les représentants des groupements composant le Front populaire, y compris ceux de la C.G.T. ; tels sont les résultats de la plupart des cas.

Contre l'occupation des usines, cette nouelle forme de l'action directe et la plus efficace se sont dressés tous les politiciens du parlementarisme et du syndicalisme. Inféodés, les uns au gouvernement de Moscou, les autres à celui du Front populaire, ces conciliateurs à tout prix veulent encore transiger avec le régime de la misère dans l'abondance sous prétexte que la classe ouvrière n'est pas prête, que l'épuration des nids fascistes n'est pas encore accomplie et enfin que l'U.R.S.S. a besoin que l'intensification des préparatifs pour assurer la défense nationale de ce pays se poursuivent dans le calme.

La classe ouvrière pas prête, pas compétente disent les planistes. Nous répondons : appliquons par le canal des sections d'entreprises et des délégués syndicaux, le contrôle

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Leurs moyens de lutte sont d'ailleurs à la portée du but qu'ils poursuivent. Dans un discours radiodiffusé, le secrétaire général de la C.G.T. n'a-t-il pas affirmé son complet accord avec la résolution du dernier congrès radical de Biarritz, qui déclare « que la solution des conflits sociaux doit être trouvée par la conciliation et l'arbitrage obligatoire ».

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne, qui avait à cette époque un gouvernement socialiste et qui était surtout dirigée contre les anarcho-syndicalistes.

Conciliation, arbitrage obligatoire, ce n'est déjà pas très gai sous un gouvernement de Front Populaire qui seraït sous un gouvernement réactionnaire ? Nous connaissons entre autres un pays où cette conception des rapports entre le capital et le travail a été appliquée, sous le nom de « loi de défense de la République » : c'est l'Espagne